

Chapitre III

LE CHEMINEMENT DE LA PRIÈRE

Introduction

Nous avons vu la dernière fois l'importance des méthodes de prière en tant qu'elles peuvent nous aider à nous disposer à l'action de l'Esprit dans un engagement de tout notre être. Il s'agit toujours en définitive de laisser l'Esprit nous introduire dans la prière du Christ. Il faut pour cela garder une grande souplesse et liberté quant à l'usage de la méthode. Il y a un temps pour tout : un temps pour dire des prières vocales à haute voix, un temps pour se mettre à genoux, un temps pour rester assis immobile et silencieux... **Il y a un temps pour être actif et un temps pour être passif.** La méthode n'est qu'un chemin pour favoriser l'ouverture de notre cœur à l'Amour divin. Une fois que l'on est entré dans les profondeurs de la prière, elle n'est plus nécessaire. Sous cet angle-là on peut dire que l'art de la prière consiste à savoir mobiliser tout son être¹ quand il faut le mobiliser et savoir être tout passif quand il n'y a plus qu'à laisser le Christ prier en nous². Il y a **tout un chemin progressif** qui se fait et qui dépend essentiellement de la purification de notre cœur³. Cela se vérifie en particulier dans la manière dont nous pouvons vivre la prière dans l'écoute de la Parole de Dieu. C'est ce que nous allons essayer de préciser maintenant.

1. Le chemin du dialogue et de l'intimité avec les Personnes divines

"**Parle, ton serviteur écoute**" (1Sm 3, 10). Prier ne signifie pas seulement parler mais écouter. Le Christ lui-même ne fait rien "qu'il ne le voit faire au Père". Nous entrons dans sa prière filiale en écoutant le Père avec la docilité d'un enfant. Quand notre cœur est vraiment ouvert à Dieu, nous pouvons l'écouter c'est-à-dire entrer dans **un vrai dialogue** avec lui. Nous déposons nos soucis, nos projets, **nous faisons silence** et nous nous laissons inspirer et guider comme ses brebis : "**Mes brebis écoutent ma voix**, je les connais et elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle" (Jn 10, 27-28). Cela suppose que nous soyons prêts à renoncer à notre volonté propre : "Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même" (Lc 9, 23). La prière nous permet de voir ce que nous devons faire, elle permet **le discernement spirituel** quand

¹ D'une manière particulière la dernière fois nous avons souligné l'importance du corps. En fait il existe un lien profond et mystérieux entre notre corps et notre cœur. Si nous pratiquons une certaine ascèse corporelle, c'est pour favoriser l'éveil du cœur, nous aider à sortir de notre enfermement dans le mental. **Dans la prière le corps est notre allié, il faut savoir nous en servir.**

² Pour dire les choses d'une manière générale et à gros traits, on est plus actif au début de notre vie de prière et plus passif quand on entre dans les profondeurs de la prière. Ceci dit, cette passivité se vit dans un abandon à Dieu qui est, en réalité, **l'activité la plus haute de l'âme** même si elle reste toute intérieure.

³ Comme nous l'avons déjà dit lors du premier cours, notre vie de prière n'est pas séparable de nos efforts de conversion et de la purification de notre cœur au travers des épreuves de notre vie.

elle s'accompagne d'un effort de conversion de notre cœur. Cela signifie aussi, comme l'a rappelé le Concile, que **"la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture"**⁴.

"Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et **mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui.**" (Jn 14, 23). "La grande tradition mystique de l'Église (...) montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonné dans le cœur du Père."⁵ Si nous persévérons dans notre vie de prière et si nous acceptons les **"dououreuses purifications"** nécessaires (traversées du désert), Dieu nous introduira dans son intimité pour nous faire vivre d'une "vie toute cachée en Lui avec son Fils" (Col 3, 3) dans l'Esprit. Telle est **"l'union mystique"** à laquelle tous sont appelés et qui demande tout **un long chemin de purification des sens et de l'esprit.**

2. De la méditation à la contemplation

La prière est vie et cette vie véritable est une vie d'union à Dieu, la contemplation du visage du Père : **"La vie éternelle, c'est qu'il te connaissent,** toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ." (Jn 17, 3). Pour cela Dieu veut nous faire entrer dans la contemplation. **La méditation représente la part d'activité que nous pouvons offrir à Dieu** pour nous disposer à la grâce de la contemplation : "Vous faites bien de la regarder (la parole) comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs" (2P 1, 19). La méditation n'est plus nécessaire ni même possible là où le Seigneur nous conduit sur le chemin d'une plus grande passivité, d'un plus grand abandon de nos facultés entre ses mains. De toute façon, la contemplation n'est jamais notre œuvre mais toujours celle de l'Esprit de Vérité en nous selon les promesses du Christ : "Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière" (Jn 16, 13) Dieu peut donc au début nous demander de faire l'effort de méditer activement en mobilisant nos facultés cognitives⁶ mais **il y a un moment où il faut savoir arrêter de méditer** pour laisser toute la place à l'action de l'Esprit lui-même⁷.

Quand nous méditons la Parole de Dieu, il est important de ne pas y rechercher des solutions immédiates aux questions que nous pouvons nous poser. L'unique nécessaire est de nous unir à Dieu dans l'écoute de sa parole. Si nous "cherchons" ainsi "d'abord le Royaume de Dieu", nous savons que "le reste nous sera donné par surcroît" (Mt 6, 33) c'est-à-dire les lumières

⁴ Dei Verbum, 25

⁵ Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 33

⁶ Comme saint Ignace nous l'apprend dans les *Exercices spirituels* notamment en mobilisant notre imagination elle-même pour favoriser la concentration de l'esprit sur telle ou telle scène de l'Évangile.

⁷ Nous retrouvons ici la question du discernement de l'activité ou de la passivité que Dieu attend de nous. Beaucoup ont peur de lâcher la méditation active parce qu'ils ont l'impression de ne plus rien faire alors que se laisser-faire par Dieu est en réalité "l'activité" la plus haute de l'homme. Dans l'autre sens certains, avides d'entrer tout de suite dans les profondeurs de la contemplation, sont tentés d'arrêter prématurément l'effort de la méditation. Ils risquent de s'enfermer dans une mauvaise passivité et de jouir d'un repos qui n'est pas le vrai repos en Dieu mais simplement le fruit d'une détente intérieur. Il peut être important d'en parler avec un maître spirituel pour discerner le moment de passer de la méditation à la contemplation.

dont nous avons besoin pour mener notre vie. Et elles nous seront données au moment voulu pas forcément pendant notre temps d'oraison⁸. Dans la même perspective, se pose **la question des locutions intérieures, des visions, images, prophéties, paroles données dans le cadre d'une prière charismatique**. Par rapport à tout cela, il faut rester conscients du danger de tomber dans une "interprétation personnelle" (2P 1, 20) en tombant dans le piège de vouloir comprendre et préciser nous-mêmes les choses. Pour cette raison-là il est important de pratiquer le détachement intérieur par rapport à toutes formes de "révélation charismatiques", sans pour autant les mépriser, en ayant confiance que Dieu confirmera et précisera lui-même par d'autres voies ce qu'il a commencé à nous dire par elles.

3. La prière comme lieu du combat spirituel

Pour ce qui est de la sécheresse dans la prière il ne faut pas tout de suite l'attribuer à des nuits purificatrices données par Dieu lui-même. Il est important de vérifier d'abord en passant éventuellement par le discernement d'un prêtre si cette sécheresse n'est pas due à une jouissance immodéré des biens de ce monde, à un état de tiédeur lié à un attachement à une personne ou à un projet qui empêcherait notre cœur d'être entièrement tourné vers Dieu. Il ne faut pas penser non plus que nous puissions jouir de Dieu sans faire preuve d'abord de fidélité d'où **l'importance de la persévérance dans ces états de sécheresse** : "Vous avez besoin de constance pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse" (Hb 10, 36). Considérons qu'ils sont pour nous **l'occasion de montrer à Dieu la vérité de notre amour**⁹. Au-delà de la dimension proprement purificatrice des sécheresses, le Seigneur peut nous donner de communier dans notre prière au mystère de son agonie et de sa passion¹⁰.

"Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse **car nous ne savons que demander pour prier comme il faut**" (Rm 8, 26). En réalité, Dieu n'a pas besoin que nous lui disions ce

⁸ Comme nous le montre la petite Thérèse : "Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore en vues, **ce n'est pas pendant mes oraisons qu'elles sont les plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée...**" (MsA, 83v°)

⁹ "Pour qui s'engage sérieusement, il y aura toutefois des moments où il lui semblera errer dans un désert et, malgré ses efforts, ne rien "sentir" de Dieu. Il doit savoir que ces épreuves ne sont épargnées à aucun de ceux qui prennent la prière au sérieux. Il ne doit pas identifier immédiatement cette expérience, commune à tous les chrétiens qui prient, avec la "nuit obscure" de type mystique. De toute manière, pendant ces périodes, la prière qu'il s'efforcera de maintenir fermement pourra lui donner l'impression d'avoir un caractère "artificiel", bien qu'il s'agisse en réalité d'une chose tout à fait différente : elle est, en effet, justement alors, **expression de sa fidélité à Dieu, en la présence duquel il veut demeurer même lorsqu'il n'est récompensé par aucune consolation subjective**. Dans ces moments apparemment négatifs, devient manifeste ce que la personne qui prie cherche réellement : **si elle cherche réellement Dieu** qui la dépasse toujours dans son infinie liberté, **ou bien si elle se recherche elle-même**, sans réussir à dépasser ses propres "expériences", qu'elles lui apparaissent comme des "expériences" positives d'union à Dieu ou comme des "expériences" négatives de "vide" mystique. (Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 30)

¹⁰ "Elle (la sécheresse) fait partie de l'oraison où le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels. C'est **le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau**. "Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit" (Jn 12, 24). Si la sécheresse est due au manque de racine, parce que la Parole est tombée sur le roc, le combat relève de la conversion." (CEC 2731)

Le cheminement de la prière

qu'il doit faire, mais que nous lui confions entièrement les choses avec une confiance aveugle. Imitons la prière de Marie à Cana qui se contente de dire à Jésus : "Ils n'ont pas de vin". Certes nous pouvons demander des choses concrètes et précises mais comme nous ne savons pas si ces choses sont vraiment utiles au salut des âmes, il nous faut toujours achever nos demandes particulières en les unissant à la prière du Christ à Gethsémani : "Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux."¹¹ (Mt 26, 39). Ainsi notre prière sera vraiment spirituelle et non pas "charnelle" : **"Vous priez, mais vous ne recevez pas parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos passions"** (Jc 4, 3). De toute façon la meilleure manière d'obtenir de Dieu tout ce dont nous avons besoin humainement, c'est de nous préoccuper d'abord dans notre prière de son Royaume. Autrement dit, **occupons-nous de ses affaires et il s'occupera des nôtres.**

"Et il leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait **prier sans cesse et ne pas se décourager...**" (Lc 18, 1). Si Dieu ne répond pas tout de suite à nos demandes pensons qu'il veut éprouver notre foi, cette foi qui est "plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu" (1P 1, 7), et que, par là, il prépare notre cœur à accueillir sa grâce dont la puissance "agissante en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir" (Ép 3, 20). N'oublions pas que nous n'avons que cette vie pour lui montrer notre confiance et que cette confiance trouve sa perfection en s'exerçant au travers des contractions, des situations humainement incompréhensibles. Notre prière peut alors s'unir pleinement à celle du Christ sur la Croix qui, abandonné du Père, s'abandonne à lui. Elle devient **forte de la force de la Croix**. Ainsi loin de nous décourager, les épreuves doivent plutôt nous permettre de nous unir plus profondément au Christ et, par là même, assurer la fécondité secrète de notre prière¹².

¹¹ Les saints n'ont pas hésité à faire des demandes selon leurs aspirations humaines légitimes mais dans l'acceptation du bon plaisir de Dieu. Ainsi saint Paul demanda par trois fois d'être libéré de son "écharde dans la chair" jusqu'à ce que le Seigneur lui fasse comprendre qu'il voulait que "sa puissance se déploie dans la faiblesse" (cf. 2Co 12, 9).

¹² Rappelons-nous ce que disait Marthe Robin : "De toutes les formes d'apostolat, apostolat des œuvres, apostolat de la prière, apostolat de l'exemple, apostolat de la souffrance, rien ne vaut encore ce dernier, et **la prière comme les œuvres n'acquièrent leur fécondité que par le sacrifice. Rien n'a de valeur que par la Croix** et c'est sur la Croix que se consomme et s'achève la rencontre suprême de l'homme et de son Dieu dans l'unité."